

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTERE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

UNIVERSITE ABDELHAMID IBN BADIS MOSTAGANEM

FACULTE DES LANGUES ETRANGERES

FILIERE Langue française



MASTER

« LANGUE ET COMMUNICATION »

**Le recours à la langue maternelle dans les cours de
français par les professeurs du département de français**

Présenté par :

Bekaddour Imene

Membre du jury: Dr Benchehida Mansour

Dr Tirenifi Mohamed

Encadreur : Dr Roubaï-Chorfi Mohamed El Amine.

Année universitaire 2020/2021

Remerciement

Je remercie ceux qui m'ont aidé à travers le chemin de ce travail de recherche et plus particulièrement :

Mon encadreur, Dr Roubai-Chorfi Mohamed El Amine, je lui présente les expressions de mes sincères remerciements pour sa disponibilité, et pour ses précieux conseils, ses encouragements et surtout pour ses qualités humaines et professionnelles.

Un grand merci également à tous les enseignants qui ont assuré notre formation.

Mes plus remerciement vont aussi aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail.

Je veux remercier tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin dans l'élaboration et la finalisation de ce travail.

Imane

Table des matières

Remerciement.....	02
Introduction générale.....	06
Chapitre I	
I- Présentation de la communication :.....	07
1- La définition de la communication.....	07
2- Les principaux domaines :.....	08
2-1- La communication interpersonnelle.	
2-2- La communication de groupe.	
2-3- La communication de masse.	
3- Les sciences de la communication :.....	09
3-1- La communication verbale et non-verbale.	
3-2- Les contextes de la communication	
4- Le protocole de communication.....	10
II- La langue :.....	10
1-1- La langue en Algérie :.....	11
- Du bilinguisme à l'alternance codique	
- Les types de bilinguisme :	
1- Bilinguisme précoce :	
- Le bilinguisme précoce simultané	
- Le bilinguisme précoce successif	
2- Bilinguisme tardif	
3- Bilinguisme additif et bilinguisme soustractif	
4- Bilinguisme passif.	
1-2- L'emprunt et le néologisme.....	13
A- L'emprunt	
B- Le néologisme	
1-3- L'alternance codique ou le code switching.....	16
A- Alternance codique	
B- Les types et les fonctions :	
- L'alternance situationnelle.	
- L'alternance conversationnelle	
C- Le code mixing (ou le mélange des langues).	
Conclusion	17

Chapitre II :

- Introduction	19
1- La langue maternelle.....	20
2- La classe de langue.....	20
3- La place de la langue maternelle.....	21
4- L'acquisition d'une langue étrangère.....	21
5- La description du terrain.....	22
6- 1- Une brève présentation de l'université.....	22
6-2- Présentation du corpus.	
6-3- L'analyse conversationnelle et interprétative.	
6-4- Quelques observations générales.	
7- Les extraits de l'alternance codique :.....	24
7-1- Citation.	
7-2- La réitération.	
7-3- La modalisation d'un message.	
7-4- La personnalisation versus objectivation.	
7-5- L'interjection.	
7-6- La désignation d'un interlocuteur.	
8- Les fonctions de l'alternance codique.....	25
9- Les facteurs déclencheurs de l'alternance codique chez les professeurs :29	
A- Déficit et manque lexicale.	
B- Le thème abordé.	
Conclusion	29
Conclusion générale	31
Bibliographie	33

INTRODUCTION

La vie en société dépend de l'intercompréhension rendue possible par le langage qui permet de partager des émotions, transmettre des idées ou préparer des actions. Grâce à ces fonctions d'expression et de communication, le langage participe à la socialisation de l'individu. Cependant nos sociétés sont de plus en plus marquées par la diversité culturelle de fait, l'usage alterné de deux ou plusieurs langues dans une phrase, lorsqu'un individu est confronté à deux langues qu'il utilise tour à tour, il arrive qu'elles se mélangent dans son discours et qu'il produise des énoncés « bilingues ». Un discours ou une conversation est un phénomène grandissant et largement étudié, il est appelé alternance codique ou code-switching.

L'alternance codique a provoqué l'intérêt de beaucoup de chercheurs, car il est assez fréquent dans les conversations entre les locuteurs bilingues ayant pu rencontrer ce phénomène en étant bilingue et amené régulièrement à utiliser l'alternance codique dans l'échange verbal notamment le paysage linguistique en Algérie est riche, du fait de sa situation géographique, politique, historique et sociale très hétérogène engendrant un locuteur plurilingue, confronté à trois sphères langagières bien distinctes, la sphère arabophone, la sphère berbérophone et la sphère des langues étrangères en l'occurrence le français considéré comme la première langue étrangère conventionnelle.

L'étude que nous présentons dans ce mémoire porte sur l'alternance codique comme stratégie de communication chez les professeurs de langue française en classe de cours au niveau du département de français, qui se servent de la langue française en ayant recours à l'alternance codique. Dans le premier chapitre nous avons traité l'aspect théorique. Nous avons essayé de définir ce phénomène tout en soulignant ses causes réelles et ses conséquences sur la communication de manière générale. Nous avons aussi abordé la communication ainsi que les éléments qui la constituent afin de cerner le phénomène de l'alternance codique et de savoir à quel niveau ce dernier intervient-il. Le dernier chapitre renvoie à une enquête que nous avons menée sur le terrain afin de constituer un corpus que nous avons analysé et dont nous avons tiré un certain nombre de conséquences qui constituent une réponse aux motivations initiales de notre choix.

Chapitre I

I- Présentation de la communication :

1- La définition de la communication :

La communication permet d'apprendre des informations et de les partager. Toutes les formes de communication ont un point commun : l'envoi et la réception d'un message pour transmettre ses idées et sentiments, à une seule personne ou à plusieurs.

On communique grâce au langage, écrit et parlé. Les conversations et les discours forment le langage parlé.

La communication a pour objectif de faire passer un message mais aussi à :

- faire passer une information, une connaissance, ou une émotion ;
- créer une norme commune pour se comprendre ;
- créer une relation pour dialoguer fréquemment, ou relancer le dialogue ;
- obtenir une influence pour inciter l'autre à agir selon sa volonté ;
- donner son identité, sa personnalité au tiers, pour être connu.

2- Les principaux domaines :

Entre humains, la pratique de la communication est indissociable de la vie en société. L'étude de la communication englobe un champ très vaste que l'on peut diviser :

2-1- La communication interpersonnelle :

La communication interpersonnelle s'établit lors d'une interaction entre au moins deux personnes qui cherchent à échanger des informations ou des émotions par différents moyens.

Le modèle de communication interpersonnelle repose sur six éléments principaux : un émetteur (qui entame la communication), un récepteur (qui reçoit le message de l'émetteur), un support (écrit, verbal et électronique), le codage (conversion par l'émetteur de sa pensée en langage), le décodage (conversion par le récepteur du langage en pensée, en concept) et la rétroaction (réponse du récepteur).

2-2- La communication de groupe :

C'est l'émission d'un message par un émetteur à un groupe ciblé (un nombre de récepteur bien défini). exemple : publicité, **la communication** interne dans un département d'une entreprise.

2-3- La communication de masse :

La **communication de masse** est l'ensemble des techniques qui permettent de mettre à la disposition d'un vaste public toutes sortes de messages.

3- Les sciences de la communication :

Durant les années 1980, S. H. Chaffee et C. R. Berger proposèrent une définition généraliste qui reste de nos jours une base connue des sciences de la communication : « La science de la communication cherche à comprendre la production, le traitement et les effets des symboles et des systèmes de signes par des théories analysables, contenant des généralisations légitimes permettant d'expliquer les phénomènes associés à la production, aux traitements et aux effets. »

3-1- La communication verbale et non- verbale :

- **La communication verbale** est l'utilisation de la parole pour s'exprimer. En ce qui concerne la voix, sa qualité devient un critère central d'analyse : voix haute, voix moyenne, voix basse, voix lente... Chaque style et effet de voix peut considérablement influencer sur la nature d'un message.
- Correspond à l'ensemble des moyens auxquels on peut avoir recours pour véhiculer des informations. Comme son nom le précise, le terme "verbe" a son importance dans cette forme de communication. Il est exprimé par la voix, mais on peut attester du fait que les registres à la fois lexicaux et auditifs rentrent en jeu. Le choix des mots, et la qualité de la voix, sont des données majeures pour déchiffrer plus aisément une communication, un état d'esprit, ou encore une émotion.
- **La communication non verbale** repose sur le langage corporel dans son ensemble : gestes, postures, expressions du corps, mais aussi du visage, ou manifestations physiologiques.
- **Comme** elle ne s'arrête pas seulement au corps en lui-même.

Il existe de nombreux signes dits non verbaux, utilisés par la communication non verbale : les tenues vestimentaires, la façon de se maquiller et de se coiffer, l'élocution, le ton de la voix... Toutes ces manifestations peuvent être conscientes ou inconscientes. Elles peuvent être tellement discrètes qu'elles en deviennent subliminales (un clignement des yeux)

3 2- Les contextes de la communication :

Une communication est gravée dans un contexte. Elle peut avoir lieu à un instant donné, dans un lieu donné, et vis-à-vis d'une situation, d'un événement donné.

Tout cet environnement, qui ne fait pas partie de la communication à proprement parler, mais qui accompagne cette communication, est appelé contexte. L'environnement peut générer du bruit, ou être source d'interférences.

4- Le protocole de communication :

On désigne sous ce terme tout ce qui rend la communication possible ou plus aisée sans rapport avec le contenu de la communication elle-même.

II- La langue :

Une langue est un système évolutif de signes linguistiques, vocaux, graphiques ou gestuels, qui permet la communication entre les individus.

Selon le linguiste André Martinet, « une langue est un instrument de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse, différemment dans chaque communauté, en unités douées d'un contenu sémantique et d'une expression phonique, les monèmes ; cette expression s'articule à son tour en unités distinctives et successives, les phonèmes, en nombre déterminé dans chaque langue, et dont la nature et les rapports mutuels diffèrent eux aussi d'une langue à l'autre ».

Les « langues » sont des objets vivants, soumis à multiples phénomènes de variations et les frontières entre les langues sont considérées comme non hermétiques, car elles relèvent d'abord des pratiques sociales.

1-1- La langue en Algérie :

Le contact des langues est un phénomène très répandu dans le monde entier, il a été conceptualisé pour la première fois par Weinreich en 1953, Pour ce linguiste, il y a contact de langues quand un individu possède plus d'un code linguistique. Dans notre société algérienne, c'est l'utilisation simultanée du Français/arabe dialectal/kabyle. Nombreux sont les locuteurs algériens qui maîtrisent plus d'une langue, les productions langagières des algériens se caractérisent, généralement, par un mélange de deux, voire trois langues (arabe/dialectal/anglais /Français). Avant toute analyse, la nécessité d'éclaircir les concepts opératoires relatifs à notre objet d'étude et aux disciplines qui s'y rattachent, est corrélative aux finalités que nous nous fixons pour l'analyse de l'alternance codique dans un parler bilingue (français /arabe) des professeurs du département de français de l'université de Mostaganem. La terminologie que nous choisissons pour décrire ce phénomène est hétérogène alors nous nous proposons de donner quelques notions de base qui sert à enrichir notre cadre conceptuel.

Dans notre communauté algérienne, il ne faut pas nier que la langue française et l'arabe dialectal ont toujours été en concurrence .En Algérie l'usage du français est toujours présent à côté des trois langues nationale du pays : l'arabe classique, l'arabe dialectal, et le berbère ; c'est pour cela que le système linguistique en Algérie est décrit par les autres comme un système assez riche et diversifié.

Et comme le souligne le sociolinguiste Jean-Baptiste Marcellesi dans son article intitulé « Bilinguisme et diglossie » :

(...) Il s'agit pour nous de ce que l'on pourrait appeler « bilinguisme de masse», c'est-à-dire pratique par toute une population de deux ou plusieurs systèmes linguistiques. Une remarque s'impose ici : BI- dans bilinguisme implique seulement « deux ». A diverses reprises (suivant ainsi une habitude souvent non explicitée) nous avons dit « deux ou plusieurs » : c'est que dans les cas de « plurilinguisme » il y a toujours « bilinguisme » (...).

Le rapport à l'école a son importance : quand nous disons « bilinguisme de masse » cela signifie que le bilinguisme dont il s'agit n'est pas celui de quelques individus mais de toute une partie de la population ou d'une population entière.¹

¹ MARCELLESI Jean-Baptiste. Bilinguisme, diglossie, hégémonie : problèmes et tâches. In : Langages, 15^e année,

Durant de longues années, le bilinguisme a été considéré comme un délicat problème cognitif, car on pensait que le fait d'apprendre une deuxième langue limitait l'appropriation d'autres informations.

- **Du bilinguisme à l'alternance codique :**

« Le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux et les situations deux langues différentes»²

Certains linguistes comme André Martinet entendent par bilinguisme : «la maîtrise de deux codes différents, le degré de maîtrise n'est pas déterminé, lorsqu'il s'agit par exemple, de l'arabe classique et du français, donc d'un bilinguisme franco-arabe»³. C'est donc pour dire d'une personne qui était bilingue il doit pratiquer au moins deux langues différentes l'une des deux est supérieure que l'autre mais sans détermination du degré de maîtrise de ces dernières.

- **Les types de bilinguisme :**

1- Bilinguisme précoce – Il y en a deux types : le bilinguisme précoce simultané et le bilinguisme précoce consécutif (ou successif).

Le bilinguisme précoce simultané désigne habituellement la situation d'un individu qui apprend deux langues en même temps, dès la naissance. Cela produit généralement un bilinguisme fort, appelé bilinguisme additif.

Le bilinguisme précoce successif désigne habituellement la situation d'un individu qui a déjà partiellement acquis une première langue et en apprend une deuxième tôt durant l'enfance.

2- Bilinguisme tardif :

Le bilinguisme tardif est un bilinguisme consécutif, qui se produit après l'acquisition de la première langue (après la période du développement langagier de l'enfance). C'est ce qui le distingue aussi du bilinguisme précoce. Comme la première langue est déjà acquise, le bilingue tardif utilise ses connaissances pour apprendre la deuxième langue.

¹ DUBOIS, J, Op ci, p 320
n° 61, 1981, p 35.

² DUBOIS, J et al, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris, 1994, p188

³ TABOURET-KELLER, Andrée, « Pour une vision dynamique des situations linguistiques complexes. Un hommage à André Martinet », La Linguistique, 2001/1, vol. 37, p. 21-28.

3- **Bilinguisme additif et bilinguisme soustractif**

Le bilinguisme additif désigne la situation où une personne a acquis ses deux langues de manière équilibrée. Il s'agit d'un bilinguisme fort. Le bilinguisme soustractif désigne la situation où une personne apprend la deuxième langue au détriment de la langue première, particulièrement si la langue première est minoritaire.

4- **Bilinguisme passif :**

Désigne le fait de comprendre une deuxième langue sans la parler.

1-2- **L'emprunt et le néologisme :**

Constituent l'un des processus les plus importants d'enrichissement lexical de la langue, ils font parties des énormes moyens que les locuteurs d'une langue étrangère ont à leur disposition afin d'accroître leur lexique et de mieux se faire comprendre. Dans les parties suivantes, nous exploiterons principalement les exemples des différents forums de discussions.

A- L'emprunt :

Sans aucun doute, presque aucune langue n'échappe au phénomène de l'emprunt. Les guerres, les colonisations etc. ont contribué aux contacts des peuples et des langues. Dans l'emprunt, il y a d'une part la langue (d'origine) ou empruntée et d'autre part, la langue emprunteuse. Dans notre cas, le français est la langue emprunteuse et l'arabe (classique, dialectal) ou le berbère restent les langues d'origines. La langue d'origine ou de source intègre et introduit les mots empruntés dans son propre système linguistique et vice versa, par exemple, le français prend la phonologie ou la morphologie arabe. L'emprunt est dû à la nuance de sens. Les Algériens ont recours à l'emprunt car, certains mots français ne donnent pas exactement la même signification que le mot en arabe. Il s'agit donc d'un désir de précision.

B- Néologisme :

Le mot néologisme est composé de deux lexèmes, neos et lagos. Ces deux lexèmes signifient respectivement récent/nouveau et discours rationnel. Le dictionnaire linguistique définit le mot néologisme comme :

« Une unité lexicale, nouveau signifiant ou nouveau rapport signifiant-signifié, fonctionnant dans un modèle de communication déterminé et qui n'était pas réalisée antérieurement »⁴

1-3- L'alternance codique ou code-switching :

Comme tous les phénomènes qui découlent des contacts des langues, l'alternance codique requiert une attention particulière dans la recherche sociolinguistique du fait des caractéristiques des pratiques langagières de chaque communauté linguistique et des langues qu'elle emploie. En effet, l'étude de cas permet d'une manière ou d'une autre de dégager des types d'alternance codique et par conséquent de proposer d'autres traits définitoires.

L'alternance codique, appelée aussi code switching, est le fait de mélanger deux ou plusieurs idiomes dans une même séquence. La plupart des algériens, étant plurilingues, savent parler plusieurs langues différentes à différents degrés. Le français, langue de communication privilégiée dans l'environnement linguistique et culturel des sujets parlants algériens, est très souvent en contact avec les autres langues locales. Les locuteurs algériens passent souvent d'une langue à une autre. Par exemple, ils mettent en contact les variétés locales, à savoir le berbère et l'arabe dialectal/ algérien, et les langues académiques, le français et l'arabe classique.

1-3-a- L'alternance codique :

L'alternance codique par définition, est l'usage alternatif de deux codes dans une conversation. Une telle définition peut signifier d'une manière générale et avec beaucoup de réserves, qu'il s'agit de conversations bilingues. En effet, s'il est nécessaire de remonter aux travaux des spécialistes, notamment John GUMPERZ, Shana POPLACK, Carol MEYERS-SCOTTON, qui ont étudié le phénomène, c'est précisément pour aboutir à une définition englobant un certain nombre de traits et de critères que l'on doit mettre en exergue avec la réalité de notre population d'enquête.

Tout d'abord, l'alternance codique est définie par Gumperz (1989) comme « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents »⁵. Autrement dit, l'alternance codique est le passage d'une langue à une autre à l'intérieur d'un même discours, c'est comme

⁵ GUMPERZ John Josian, Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative Ed Le Harmattan, Université de Lyon, 1989, p 59.

l'a souligné Causa : «L'alternance codique, c'est-à-dire les passages dynamiques d'une langue à l'autre, est l'une des manifestations les plus significatives du parler bilingue. »⁶ .

L'alternance codique ou le code-switching, est le résultat du multilinguisme, dont l'individu utilise simultanément deux codes linguistiques différents dans un même contexte, or on ne peut pas dire qu'il s'agit de l'alternance codique lorsque le locuteur maîtrise plus d'une langue et qu'il utilise chacune dans des situations différentes (famille, amis, travail). C'est ce que d'ailleurs M.L.MOREAU souligne ici « On ne parle pas d'alternance codique si on constate qu'un locuteur emploie une langue dans ses rapports avec ses supérieurs, par exemple, et une langue quand il traite avec ses familiers (la liaison langue-contexte pouvant être décrite en terme de diglossie). Pour qu'il y ait alternance codique, il faut que les deux codes soient utilisés dans le même contexte »⁷ .

1-3-b-Types et fonctions de l'alternance codique :

- La typologie de GUMPERZ : Les nombreux travaux qui ont été réalisés sous l'angle de perspectives très différentes ont donné lieu à des définitions nombreuses et appréhendées en fonction des différents types d'approches adoptées par les chercheurs. Le chef de file J. Gumperz dans ces travaux sur l'alternance codique commence au cours des années 70 à publier des recherches qui suggèrent, dans une perspective interactionnelle. Dans la classification qu'il établit dans son ouvrage. Nous ne manquerons pas aussi de souligner que Gumperz a établi une distinction entre l'alternance codique conversationnelle et l'alternance codique situationnelle.

b-1 - L'alternance situationnelle :

- Dans l'alternance situationnelle, le bilingue a tendance à changer les langues ou les variétés utilisées en fonction des situations où il se trouve, en cas de changement d'interlocuteurs ou de sujets de conversation.

b-2 - L'alternance conversationnelle :

- Dans l'alternance conversationnelle, le code-switching se produit au cours d'une même conversation, de façon spontanée sans qu'il y ait changement d'interlocuteurs ou de sujet. L'alternance est moins consciente, automatique et échappe au contrôle du locuteur.

⁶ CAUSA, M, « Enseignement bilingue. L'indispensable alternance codique ». Le français dans le monde, N351 Paris, 2007.

⁷ NDIASSÉ. Thiam in Moreau (ed), Sociolinguistique. Concepts de base, Liège. Margada, (1997), p 81

- Selon Hamers et Blanc « Dans l'alternance de codes, deux codes (ou plusieurs) sont présents dans le discours, des segments (chunks) de discours dans une langue alternent avec des segments de discours dans une ou plusieurs autres langues »⁸. On note que l'alternance de codes peut se produire à différents niveaux de la structure linguistique (inter-phrastique, intra-phrastique et extra-phrastique).

1-3-c- Le code mixing (ou mélange des langues) :

L'existence de relations régulières entre deux communautés parlantes des langues différentes, amène souvent la création d'une langue mixte, permettant une communication directe, sans recours à la traduction comme la définition du nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences des langages : « lorsque la langue résultante ne devient pas elle-même langue maternelle d'une collectivité mais reste limitée à la communications avec les étranger »⁹.

Les Algériens, et les Magrébins en général, ont recours à l'emprunt car, certains mots français ne donnent pas exactement la même signification que le mot en arabe. Il s'agit donc d'un désir de précision.

Nous constatons alors que le code mixing est défini, chez un bilingue comme l'usage d'éléments (phonétiques, syntaxiques et lexicales) d'une langue parlée dans une autre langue parlée c'est le cas de certains professeurs de langue française au département de français qui mélangent entre deux codes linguistique français/arabe dans leur communication dans des situations informelles.

⁸ BLANC, M, HAMERS, J : Bilingualité et bilinguisme, Bruxelles, Mardaga, 1983, p 15.

⁹ OSWALD DUCROT, Jean-Marie Schaeffer, Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage, Éd. du Seuil, 1995, p 140

CONCLUSION :

L'objectif de notre étude est de connaître les raisons de l'utilisation des alternances codique en classe. Une étude qui se veut empirique et fondée principalement sur des enregistrements audio complétés par des observations lors de notre présence aux cours.

Le professeur possède un répertoire verbal qui est constitué de l'arabe dialectal (langue maternelle), de l'arabe standard (langue d'étude), du français (première langue étrangère) et de la langue anglaise (deuxième langue étrangère). Nous le considérons comme étant un expert dans la pratique du français de par sa formation et de par son statut.

Ainsi, nous considérons la classe comme une situation de communication potentiellement bilingue dans laquelle le professeur est perçu comme un locuteur bilingue et les étudiants comme des bilingues virtuels.

Chapitre II

Introduction :

« C'est ma langue le mélange des trois langues, c'est ma langue; c'est ça que je parle naturellement, et elle est comprise naturellement, parce que le public est comme moi, que ce soit au marché, dans la rue, dans le bus ou dans les milieux scientifiques, les gens parlent comme ça! [...] Je pense que c'est comme ça que les langues sont faites, en se mélangeant à d'autres langues. Travailler ces langues, ça m'amuse aussi; c'est riche, on s'adapte tout de suite; un mot qui manque en arabe dialectal, hop! On le prend au français et on le conjugue en arabe, on le triture et on en fait un mot. »

Mohamed FELLAG

La présente étude qui s'inscrit dans la langue et communication, se relate la question de l'utilisation de la langue maternelle dans la salle de classe par les professeurs du département de français pour essayer de vérifier l'idée selon laquelle le recours à la langue maternelle peut servir de dynamique à l'apprentissage.

Mais aussi notre recherche s'est focalisée sur le terme code-switching dans l'échange verbal où nos participants recourent donc à l'emploi du code-switching dans la conversation pour des raisons multiples dont nous cherchons de les découvrir, pour cela nous avons fait une étude (enquête) sur terrain avec notre corpus et notre échantillon, une analyse des données et une présentation des résultats obtenus, durant les cours auxquels nous avons assisté, nous nous sommes vite aperçus que l'arabe était utilisé et que certains professeurs l'utilisent comme une stratégie pour faciliter la compréhension.

Cette observation directe a chassé l'idée selon laquelle la classe de langue est unilingue et a révélé que le discours en classe se tisse par une utilisation simultanée de deux langues où l'une se trouve le plus souvent en partage entre l'enseignant et ses apprenants.

Sur le terrain, l'enseignant se trouve dans une situation embarrassante : contribuer à offrir le caractère « authentique » requis dans les situations de communication en classe de langue.

1- la langue maternelle :

La langue maternelle est une langue apprise en famille, c'est une langue nationale et officielle de l'état, elle est acquise d'une manière naturelle, ainsi que ses termes sont de la langue natale et elle désigne la première langue à apprendre par l'enfant dans sa vie, et la langue qui est parlée par la mère et l'environnement c'est le cas de (Daridja) en Algérie, donc il existe des sens proches de la langue maternelle «selon Gagné 1990, L'impossibilité d'en arriver à une notion de langue maternelle qui soit univoque et universellement admise »

2- La classe de langue :

D'abord, Le terme de classe signifie (en latin classis, «division, groupe, catégorie») et dans le champ de l'étude de la langue ce terme désigne soit l'apprentissage d'un groupe d'apprenants qui sont dirigés par un enseignant c'est-à-dire un lieu d'enseignement /apprentissage, soit il désigne le cours lui-même.

Ensuite, l'enseignant est le maître dans sa classe c'est-à-dire c'est lui qui s'exprime dans cette classe et l'apprenant se manifeste avec peu d'interactions, mais dans la méthode directe l'apprenant doit manifester dans son apprentissage et que le rôle de l'enseignant ici c'est de le pousser à participer à son cours, puis les méthodes audio-orale et audio-visuelle mettent cette relation qui existe entre l'apprenant et son maître dans une situation technologique avec des structures très simples, et maintenant avec les approches communicative et actionnelle, qui fonctionnent avec l'aspect de la méthode directe et dont la relation entre enseignant-enseigné est réciproque, le professeur est considéré comme un guide dans sa classe.

« Une classe de langue est un espace communicationnel où interagissent deux ou plus de deux personnes, qui ont établi entre elles un contrat didactique, ce contrat didactique implique que l'un ou plus d'un des participants se sent responsable de rendre possible l'acquisition de la L2 pour les autres participants. Quand un tel contrat didactique est mis en œuvre, les événements communicationnels sont institutionnalisés ce qui signifie qu'ils présentent les caractéristiques d'un rituel et sont perçus et définis comme tel par les participants » (C. Palloti, 1989 : 6)

3- La place de la langue maternelle :

La langue maternelle a une place importante dans le développement du langage chez l'enfant avant la scolarisation, et il faut mentionner que la maîtrise de cette langue facilite l'apprentissage de la seconde langue à l'oral comme à l'écrit.

La langue maternelle représente la base de l'acquisition d'une nouvelle langue et aussi le moyen heuristique pour utiliser cette langue, ainsi elle pourrait débloquent la situation d'intercompréhension entre l'apprenant et son professeur.

Par contre, pour d'autres l'emploi de la langue maternelle est interdit dans le cours d'une langue étrangère car il peut influencer négativement sur les apprenants. En outre, l'acquisition du Français langue étrangère nécessite chez l'apprenant l'emploi des stratégies d'apprentissage qu'il doivent faire par un recours à la langue maternelle, et que l'apprentissage dans la classe algérienne oblige les apprenants à éviter l'emploi de la langue maternelle dans n'importe quelle situation. Donc il faut éviter cette langue le maximum pour avoir un bon apprentissage.

4- L'acquisition d'une langue étrangère :

Il y a deux sorte d'acquérir une langue étrangère :

« dans l'acquisition non-guidée, l'apprenant dispose à chaque moment d'un certain répertoire expressif, au début réduit presque entièrement à des moyens non-verbaux, qui lui permettent de participer à la communication - même de façon rudimentaire. Mais c'est la communication qui lui permettra de commencer à apprendre, et le fait d'apprendre lui permettra de mieux réussir à communiquer »¹⁰

Acquisition non-guidée de la langue cible et c'est une acquisition naturelle et non officiel pendant la vie quotidienne. Donc l'apprenant peut faire une communication par des différents moyens comme par exemple, les gestes, des expressions de manière appropriées...etc. et comme ça il pourra réussir dans sa communication.

Ainsi qu'**une acquisition guidée de la langue cible**, « Une langue qui est apprise en dehors de son aire d'usage habituelle - en général en classe de langue - et qui n'est pas utilisée en concurrence avec la langue maternelle pour les communications quotidiennes. »¹¹

Nous distinguons l'emploi ou le non emploi de la langue maternelle est une question due à la méthodologie en classe, il y'a certains qui acceptent l'utilisation de la langue maternelle dans l'apprentissage d'une langue étrangère et ils croient qu'il faut parfois faire une traduction

¹⁰ KLEIN. Wolfgang, « L'acquisition de langue étrangère », in : Traduction par Colette NOYAU [En ligne], Paris : Armand Colin, 1989, pp. 12-15, disponible sur : http://colette.noyau.free.fr/upload/KleinALEfr_1.pdf.

¹¹ Ibid.

vers la langue maternelle pour mieux comprendre comme il y'a d'autres qui refusent tout recours à la langue maternelle à cause de l'influence négative de cette langue sur les pratiques langagières des apprenants et c'est le cas de la méthodologie actuelle.

5- La description du terrain :

Pour la réalisation de notre travail, nous avons mené une enquête au niveau de notre **Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem**. Les professeurs enregistrés sont ceux de la troisième année de Licence et du master² du département de français.

6-1- Une brève présentation de l'université :

L'université est un établissement supérieur public, la formation qu'elle offre est orientée vers la recherche académique. En plus le diplôme qu'elle délivre est en quelque sorte considéré comme accepté généralement.

6-2- Présentation du corpus :

On a fait une enquête en faisant appel à la méthode d'enregistrement.

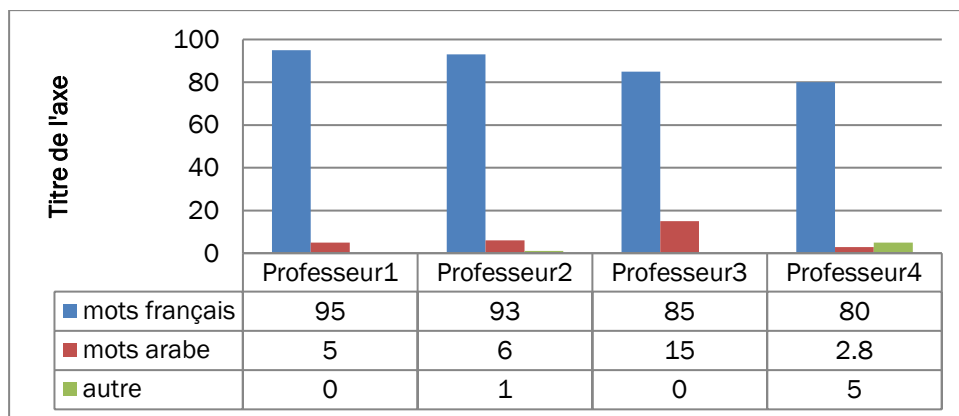
Notre corpus est constitué de plusieurs cours enregistrés dans la classe de langue étrangère au niveau du département de français avec quatre 4 professeurs.

Le travail vise à analyser l'alternance codique dans les discours. Nous étions présents pendant l'enregistrement, ce qui nous a permis de saisir et de noter les paroles contenant les alternances.

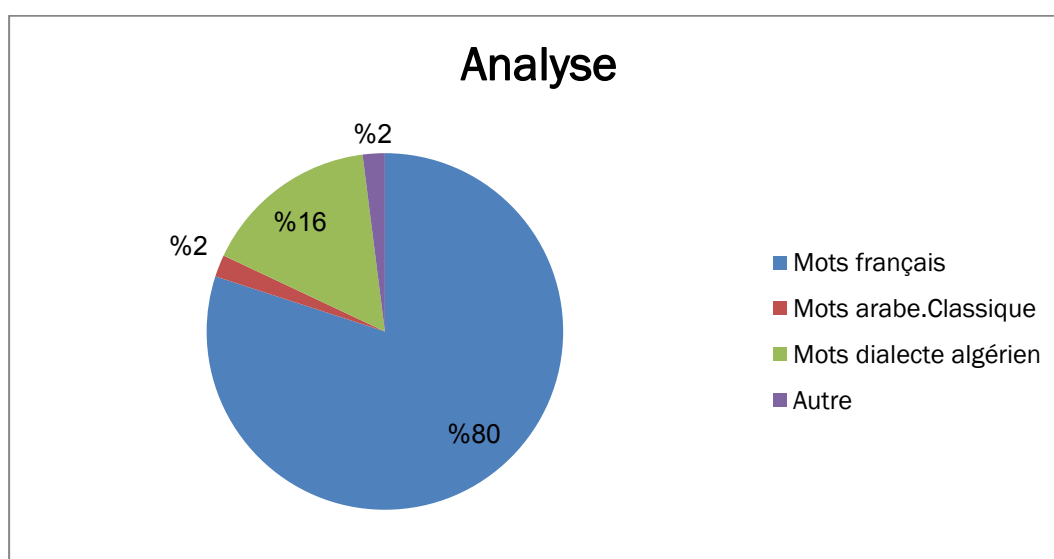
6-3- L'analyse conversationnelle et interprétative :

Pour analyser notre corpus, nous avons met les cours par écrit, nous avons choisi la transcription orthographique proposée par Véronique Traverso dans son ouvrage « l'analyse des conversations »¹². Après une analyse statistique des données on a obtenu des résultats et des chiffres qui nous donnent une idée de pourcentage des mots en arabe dialectal et en français, les figures ci-dessous représentent le nombre des unités produites en arabe dialectal et en français :

¹² Traverso, V., L'analyse des conversations, Armand Colin, Lyon II, 2007, p 19



Graphique : Présentation des unités produites en arabe dialectal et en français chez les quatre professeurs.



Graphique : L'utilisation des autres langues par les professeurs durant les cours.

Les résultats obtenus dans le tableau ci-dessus indiquent que la plupart des professeurs de langue étrangère utilisent différentes stratégies dont l'utilisation de la langue algérienne pendant leurs cours.

6-4- Quelques observations générales :

La première caractéristique notable du corpus des cours contenant des alternances codiques est que les alternances sont le plus souvent des mots isolés ou des expressions figées, soit d'alternances d'un type spécifique.

Le tableau suivant résume les expressions communes qui sont les plus fréquemment exprimés dans une langue autre que le français par les professeurs durant les cours:

Alternances codiques les plus fréquentes	Equivalent en français
Hello	Bonjour
Hey	Salut
New	Maintenant
Today	Aujourd'hui
Rakoum kbar	Vous êtes grand
Ha berkaw	Arrêtez
Hachemou	Soyez sage
Sayi	Stop
Dork neroh w nekhalikom	Je vais partir et vous laisser
Wah	Oui
Ha la	Ah non
Bezzaf	C'est trop
Maalabalich	Je ne sais pas
Haya	Allez-y
Hola	Salut

7- Les extraits d'alternance codique :

7-1- Citations :

Le code switching, dans de nombreux cas, apparaît nettement comme citations ou comme discours rapporté. Cette citation qui se dit dans une langue différente de la langue du départ sert, pour le locuteur, à se distancer du contenu de la citation et la rapporter tel qu'il a été articulé.

Exemple : le professeur rapporte les paroles du prophète Mohamed sala Allah alayhi Wa Salam : C'est le prophète qui a dit :[.....]

7-2- La réitération :

C'est la répétition d'un même message dans deux langues différentes pour le rendre plus clair ou pour insister.

Exemple : Il existe des mots qui ont de la valeur que dont leur langue de base : **Achoura / sadaka/ la fête de l'Aïd/ Neacherou Menhoum/ Waada/**

7-3- La modalisation d'un message :

Le locuteur redit les choses autrement dans l'autre langue pour mieux préciser sa pensée.

Exemple : Oui je vais oublier quand je serai grand(.) [Nakber nanssa] n'est-ce pas ?

Ce qui signifie : Oui je vais oublier quand je serai grand, n'est-ce pas !

[Ih sah]...c'est vrai. ———> Oui c'est vrai

[Maelich] d'accord, envoyez moi par mail ———> D'accord envoyez moi par mail.

7-4- La personnalisation versus objectivation :

Le locuteur utilise une langue en fonction de son implication par rapport à ce qu'il dit ou qu'il veut exprimer une opinion personnelle, subjective ou une connaissance (savoir objectif).

Exemple : [Elhamdulillah]. ———> **Merci à Dieu.**

Ce sujet est [Haram] ———> Ce sujet est **ilicite.**

7-5- L'interjection :

Introduit un élément phatique pour exprimer quelque chose de plus personnel dont le locuteur veut associer une émotion personnelle à une telle ou telle langue dont il dispose.

Exemple : [Oh là là] ! [Wa akhiran]. Ce qui signifie : □ Oh là là ! Finalement.

[Aywaaa] ! Ce qui signifie : Ah bon !

7-6- La désignation d'un interlocuteur :

Sert à s'adresser à un interlocuteur particulier pour attirer son attention parmi plusieurs interlocuteurs en présence.

Exemple : -Pourquoi [Andek] un problème ?

- Pourquoi [Ma fehamtch] ?

D'autre exemple :

- « Ah ! [Saha] Issam est on fait comment ? »

Ah ! C'est une interjection qui exprime l'étonnement.

Le mot [**Saha**] est une interjection exprimant la salutation ou l'acceptation de quelque chose, elle est en arabe dialectal, cette locution possède un équivalent en français qui est « salut » ou « d'accord » mais en arabe classique le mot "Saha" veut dire (santé) ; c'est une expression méliorative.

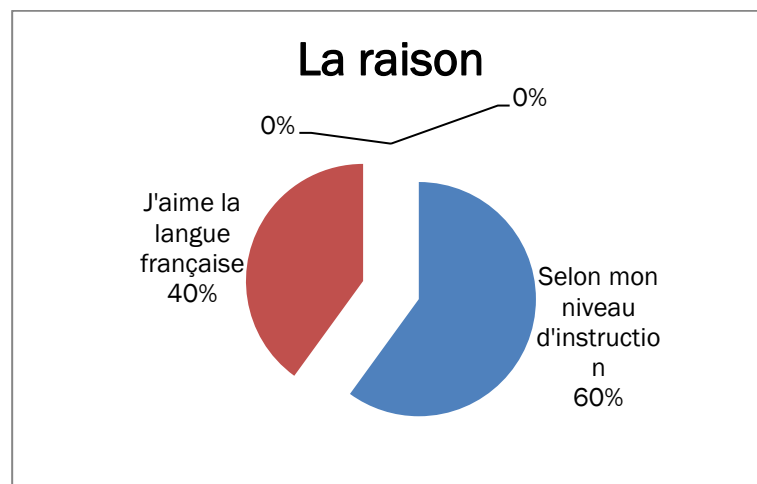
- « [**Lazmek**] solution.

[**Lazmek**] : "**lazme**" c'est le verbe (devoir) conjugué au présent de l'indicatif, il présente une obligation. "**K**" renvoie à un pronom personnel pour montrer que le verbe est conjugué avec la 2ème personne du singulier (tu)

8- Les fonctions de l'alternance codique :

L'analyse conversationnelle durant les cours nous a montré que ce n'est pas l'alternance codique et le passage d'une langue à une autre qui va caractériser le parler des professeurs, il faut signaler que ces derniers pour des raisons diverses font recourt au code switching dans leurs cours et le choix de telle ou telle langue lors la conversation n'est pas parfois spontané ; pour cela nous avons questionner les 4 enseignants et nous avons obtenu les résultats suivants :

- **Question n° 1 : - Pourquoi avez-vous choisis d'enseigner le Français ?**



La raison pour choisir d'enseigner le Français

D'après les résultats présentés dans le tableau ci-dessus, 40 □ des professeurs de Français choisissaient d'enseigner la langue Française parce qu'ils l'aiment, et 60□ des enseignantes

ont choisi cette langue parce qu'ils ont un diplôme en Français c'est-à-dire selon leur niveau d'instruction.

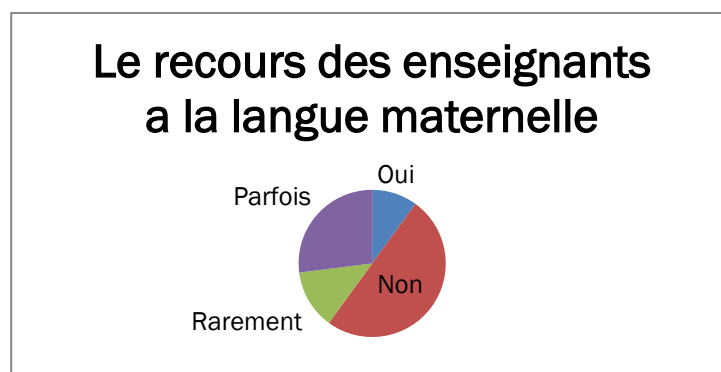
-Question n°2: vous enseignez depuis :- Moins de 10 ans - plus de 10 ans - Plus de 20 ans

Professeur	Professeur	Professeur	Professeur
1	2	3	4
6 ans	14 ans	16 ans	21 ans

Les années d'expériences

Nous constatons que la majorité des enseignants de notre échantillon ont l'expérience dans le domaine de l'enseignement.

- Question n°3 : -Utilisez-vous la langue maternelle dans l'enseignement du français langue étrangère ? Et à quel degré utilisez-vous cette langue?

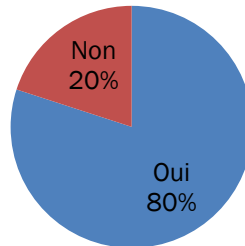


Le recours des enseignants à la langue maternelle

Le pourcentage montre que certains professeurs utilisent la langue algérienne pendant leurs cours pour faciliter l'intercompréhension donc l'arabe aide à la compréhension de la langue française et par la suite avancer l'interaction ; en effet, le dialecte algérien est utilisé avec modération. Alors les résultats montrent aussi que la plupart des professeurs essaient d'éviter le recours à la langue maternelle c'est pour cela ils utilisent cette dernière parfois ou bien très rarement et dans des situations de blocage ou pour une question de discipline.

- Question 4 : -Pensez-vous que l'usage à cette langue constitue une entrave devant l'apprentissage du Français ?

L'effet négatif de la langue maternelle sur l'apprentissage



L'effet négatif de la langue maternelle sur l'apprentissage

Ce dernier graphique montre que 80% des professeurs pensent que l'usage de la langue maternelle constitue une entrave devant l'apprentissage de l'apprenant mais avec un pourcentage de 20% pensent le contraire.

Nous avons constaté aussi que l'utilisation de la langue algérienne (Daridja) par certains professeurs du département de français est une méthode rapide et efficace pour poursuivre leurs cours et ce sont les mêmes qui autorisent leurs étudiants à l'utiliser.

9- Les facteurs déclencheurs de l'alternance codique chez les professeurs :

Plusieurs raisons et motivations contribuent au déclenchement de l'emploi alternatif de l'arabe (dialectal). Par ailleurs, ce métissage est devenu une pratique linguistique courante voire quasi naturelle chez les professeurs et les étudiants algériens de licence de langue française.

D'abord nous citons quelques facteurs qui semblent indispensables, attestées au cours de notre travail, quelques motivations qui ont été considérées comme des raisons pour lesquelles les professeurs font recours à l'alternance codique :

A- Déficit et manque de lexicale :

L'un des facteurs responsable du recours à l'alternance codique est : la déficience lexicale. Parfois le professeur ne trouve pas l'équivalent du mot arabe en langue française, il utilise le mot en arabe pour qu'il soit compris et aussi faire passer le message tel qu'il est.

D'une part, le professeur remplace des mots français très peu utilisés par des mots en arabe dialectal pour éviter les situations de blocage, d'une autre part les notions de pudeur, les tabous, les impératifs moraux ont été intériorisés par le sujet au fil de l'acquisition de sa langue maternelle.

Par ailleurs, la langue maternelle va intervenir, dans les conversations, comme une langue comblant un déficit lexical dans le flux de son expression, évitant ainsi un éventuel « blocage expressif ». Il convient de noter que l'usage du français en Algérie revêt une valeur d'estime liée à divers paramètres tels que : l'héritage historico-culturel de la colonisation.....

B- Le thème abordé :

Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, dans notre travail de recherche nous traitons des différents sujets durant les cours et chacun avait son propre thème qui était abordé d'une manière ou d'une autre. La disparité des thèmes et du sujets implique le recours à l'alternance codique ou l'usage de plusieurs langues s'incarne selon le besoin du locuteur, ce dernier va choisir entre les langues, celle qui remplit ses besoins c'est tout simplement la nature des thèmes abordés qui orientent le choix de la langue.

Par exemple le professeur parle des traditions algérienne et du patrimoine culinaire, ce qui oblige le professeur a utilisé des expressions en arabe car aucun autres mots dans une autre langue peut les remplacées.

Conclusion :

Les quelques pages qui précèdent ne contiennent qu'un bref aperçu de certains détails qui caractérisent chaque interaction et des diverses strates d'interprétation requises pour l'analyse. Notre intention était de montrer que c'est un déficit lexical qui oblige parfois les professeurs de langue française du département de français de faire recours à l'alternance codique français/arabe dialectal.

Conclusion générale

Nous concluons notre travail de recherche par dire que l'enseignement est toujours contre l'utilisation de cette langue maternelle dans l'apprentissage de la langue étrangère et que la langue source d'après les spécialistes de la langue n'a pas de place dans l'apprentissage parce qu'il la considère comme un facteur perturbateur ou bien comme un handicap qui gêne la communication de l'apprenant mais dans la pratique nous remarquons d'autres choses.

Les résultats de notre enquête nous permettent de dire que les nouveaux professeurs font recours tout le temps à la première langue, et c'est la vérité parce que l'Algérie est un pays plurilingue là où il existe un contact de plusieurs langues, et en effet dans notre cas nous avons essayé de montrer d'après cette enquête que l'enseignant recourt à la première langue dans des situations de blocage et dans des situations de détresse.

D'un autre côté, nous avons constaté que dans certains cas, la langue maternelle constitue un outil nécessaire et elle peut être une source pour surmonter les obstacles et les difficultés de la compréhension ou bien pour assurer une information déjà acquise.

Par ailleurs, nous avons essayé, dans le cadre de ce mémoire de recherche de dégager les facteurs et les éléments déclencheurs de l'alternance codique et les fonctions pertinentes de cet alternance.

Nous avons formulé quelques hypothèses avant de se lancer dans le travail de recherche proprement dit. Ces hypothèses que nous avons essayé de vérifier tout au long de notre travail ont servi des véritables marques dans notre démarche analytique.

Grace à l'analyse nous retenons que le retour à l'arabe dialectal n'a rien à voir avec la spontanéité, parce que les locuteurs voulaient engager et introduire cette langue dans leurs conversations pour attirer l'attention de l'autre, les locuteurs voient que le recours à l'arabe dialectal est la meilleure façon pour convaincre l'autre et donner plus de vigueur.

Pour conclure nous pouvons dire que l'alternance codique est une façon de s'exprimer pour dire ce qu'inhibe l'inconscient.

Donc nous avons confirmé notre hypothèses que la langue source peut être un facteur important comme les autres stratégies, cela nous a été confirmé par les professeurs qui disent que la langue première peut faciliter le processus d'apprentissage parce qu'elle est considérée comme un secours à l'apprentissage d'une nouvelle langue.

Bibliographie

Références bibliographiques :

Dictionnaires :

1. DUBOIS Jean, Giacomo, Mathée, Gespain Louis, Marcellesi Christiane, Marcellesi, Jean-Baptiste, Mavel Jean pierre, (1994), Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris, 1994.
2. DUBOIS. J, dictionnaire de linguistique, Paris, (1973).
3. DUCROT. Oswald, Jean-Marie Schaeffer, Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage, Éd. du Seuil, 1995.
4. OSWALD DUCROT, Jean-Marie Schaeffer, Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage, Éd. du Seuil, 1995.

Ouvrages de références :

- 1- TABOURET-KELLER. Andrée, « Pour une vision dynamique des situations linguistiques complexes. Un hommage à André Martinet », La Linguistique, 2001.
- 2- GUMPERZ John Josian, Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative Ed Le Harmattan, Université de Lyon, 1989.
- 3- NDIASSÉ Thiam, in Moreau (Ed), Sociolinguistique. Concepts de base, Liège. Margada, 1997
- 4- BLANC.M et HAMERSJ.F, Bilinguisme et bilinguisme, Université de Virginie, Paris : MARDAGA, 1983.
- 5- TRAVERSO Véronique, (2007), L'analyse des conversations, Armand Colin, Lyon II, 2007.

Article :

- 1- CAUSA Marielle, « Enseignement bilingue. L'indispensable alternance codique ». Le français dans le monde, N351 Paris. 2007.

Sitographie : - KLEIN. Wolfgang, « L'acquisition de langue étrangère », in : Traduction par Colette NOYAU [En ligne], Paris : Armand Colin, 1989, disponible sur :

http://colette.noyau.free.fr/upload/KleinALEfr_1.pdf.